

Les Crom

1 – Une sorte de clan

On disait *les Crom* d'un ton pas très sympathique quand on parlait d'eux.

C'était encore moins gentil quand on disait *les Cromichon*. On ne s'adressait pas à eux aussi simplement qu'aux autres. Je ne me souviens pas qu'un seul étranger à la famille se soit adressé à la mère autrement qu'en l'appelant *Madame Crom*.

Oui, je sais, ailleurs qu'à Guerlesquin, cela paraît normal. Chez nous autrefois, non. Tout le monde s'appelait par son prénom. Et lorsque l'on parlait d'une femme mariée, c'était généralement en citant son nom de jeune fille derrière son prénom, pas son nom d'épouse. Parce qu'on l'avait connue jeune fille. Il était difficile de changer ses habitudes. Ainsi, par exemple, la boulangère du bas de la ville, épouse d'Yves Nicol (1890-1967), c'était pour tout le monde Yvonne Guillou (1895-1971).

Tiens, dites donc en passant, pourquoi surnommait-on affectueusement le dit Yves Nicol *pikous* ?

Revenons à nos Crom. Jamais donc, au grand jamais, on n'a au dehors de leur famille appelé madame Crom par son prénom et son nom de jeune fille, Suzanne Thibault. Surtout, personne ne s'est permis un jour de la tutoyer.

Pourquoi cette distance ? Qu'avaient-ils fait ou que n'avaient-ils pas fait pour qu'ils aient à souffrir d'un tel traitement ?

Eh bien, c'est qu'ils se sont mis eux-mêmes à l'écart à une époque. A partir de là, on les a regardés en chiens de faïence.

Ils formaient un petit clan familial en quasi-retrait de la vie guerlesquinaise, en marge, quasi-reclus, une tribu dont on ne savait rien ou très peu.

Ah, on n'entrait pas chez eux comme dans un moulin, pour un oui pour un non. Il fallait avoir de très bonnes raisons pour frapper à leur porte.

Ça s'est décoincé après la mort des parents, celle de Suzanne en 1965, celle du père, Louis, en 1974. Les enfants avaient alors respectivement, Georges, 52 ans, Roger, 51, André, 47, et Thérèse, 46.

Asociaux ? Un peu. Les voisins ne venaient pas boire le café chez eux. Les *Crom* ne les invitaient pas à venir le boire chez eux non plus. L'apéro ? Inconcevable, inimaginable ! Des conflits de voisinage impliquant ces curieux *Crom* et leurs divers voisins ont alimenté périodiquement les conversations. Racontars peut-être.

Ils avaient pourtant participé un temps à la vie communale.

Georges a joué dans une pièce théâtrale avec d'autres acteurs amateurs guerlesquinois. Au moins une fois. La photo ci-dessous, prise après une représentation sur la scène du *patronage* (transformé aujourd'hui en salle de *Pors ar Gozh Ker*) en atteste.



De gauche à droite, Georges Crom donnant le bras à Marie-Thérèse Buanec, Robert Le Scour, Louisette Prigent, Monique Nicol, Jeanne Lirzin et Joël Cosquer.

Georges, ne regardant pas le photographe, ne semble pas très à l'aise. Remarquez que Marie-Thérèse, qui ne manquait vraiment pas de charme, mais était tellement interdite de...euh, de quasiment tout par son notaire de père, ne devait pas transmettre de frissons de damnation ou d'érotisme en mettant le bras (mollement, je le crains) sur celui de Georges.

Suppositions, je n'en sais strictement rien.

En fouillant encore parmi les vieilles photos, on peut repérer Thérèse Crom, la fille de la fratrie, avec ses copines (?), sur l'une de ces photos à l'occasion d'un rassemblement en 1955 de la *JOC, Jeunesse Ouvrière Chrétienne*. Si je ne me trompe pas de circonstances.



Thérèse Crom, écharpe blanche, deuxième en partant de la droite, rang du haut, entre les sœurs Coquil, Thérèse, future Mme Edouard Le Gall, et Jeanne, future Mme Edouard Quéré.

Et puis, on aperçoit André, le plus jeune des trois frères, souriant, à la fenêtre du petit car de Joseph Le Marrec, dit *Le courrier*, qui avait conduit une partie des joueurs de football de la *Guerlesquinaise* et leurs accompagnateurs à un match ou un tournoi à Plouneventer dans le Léon. C'était aussi en 1955. André a alors 32 ans.



De gauche à droite, Joseph Le Marrec, François Léon, Thérèse Léon peut-être, Guy Couillec, sacristain resté célibataire, un enfant que je n'identifie pas, François Guillou dit « cousin-grand-père », François Le Gac, H. Cosquer, Jackie Le Bon, et à la fenêtre, André Crom puis Robert Plusquellec.

Les Crom jouaient-ils au football ? Oh non! On ne les imagine pas une seconde courir derrière un ballon, ni même se mettre en short.

On ne les a jamais vus à la plage. Ni à Plestin, ni ailleurs. Ni au bal. Encore moins draguer une fille (ou pour Thérèse se faire draguer). On ne les voyait pas dans les cafés ! Et ça, que mes amis guerlesquinois me pardonnent, c'était très peu courant comme comportement chez nous.

Leur modeste participation à la vie de la cité lors des années 50 s'est délitée avec le temps. On n'a plus vu en ville qu'André, le plus jeune frère, à qui était dévolue la charge des *commissions*.

Il venait de Kernaman où ils habitaient sur la route de Guic faire les courses à pied, le sac souvent lourd au retour. Et, à l'occasion, il s'autorisait juste... ou était autorisé, va savoir, à jouer une ou deux parties de boules *Chez Victor* en bas de la ville. Là, ma foi, s'il faisait partie de l'équipe perdante, il payait, comme ses coéquipiers, en plus de son propre verre le verre de rouge d'un gagnant.

Lui, il buvait un rouge-limonade...avec l'attitude de quelqu'un qui commet un gros péché. Et il filait, avec son panier de provisions.

Je m'interroge à nouveau : à quoi ce comportement peu commun était-il dû?

Ça venait d'eux, c'est certain.

Jugez donc, voilà trois frères et une sœur qui ne se sont jamais mariés (sous aucune forme), n'ont pas eu d'enfant, et sont restés vivre ensemble chez leurs parents jusqu'à leur mort, et même après dans la maison parentale pour deux d'entre eux, Georges et André, tandis que Thérèse est allée vivre quelques années à Saint-Brieuc, et que Roger est allé habiter une maison neuve qu'ils avaient fait construire au fond du jardin.

Ce n'est vraiment pas banal !

En revoyant le portrait des dits parents, je me dis qu'ils étaient autoritaires, passablement castrateurs. Passablement ? Euh, pardon, je ne fais pas de morphopsychologie. Et encore moins de sexologie pour m'interroger sur l'abstinence à laquelle ont pu s'astreindre ou ont dû être astreints les quatre enfants.



Louis Crom et Madame Crom...née Suzanne Thibault

D'où venait cette famille Crom, et d'abord Louis, le père?

On le verra, et alors ou ensuite j'aurai des propos plus généreux que ci-dessus à l'égard de nos *Crom* en reconnaissant leurs qualités.

À suivre